

MURIEL HANOT

Directs

Brutes les images du 11 septembre ? Que ce soit sur TF1, sur France 2 ou sur d'autres chaînes, les premières images de l'attentat, brutales, surprenantes, stupéfiantes, contribuent par plusieurs indices linguistiques (« maintenant », « aujourd'hui ») et techniques (réglages du son et de la caméra défaillants) à asseoir le temps du direct. Un seul temps construit en effet la retransmission en direct de l'attentat, celui de la continuité, de la linéarité. Le récit est soumis au défilement du temps, sans possibilité d'ellipse, voire de retour en arrière. Inscrit dans la durée, il ne peut ni éviter les silences, ni l'irruption de l'imprévu. De fait, l'effet de réalité s'impose aussi parce que les images sont non préparées, non scénarisées, indépendantes, en apparence, de toute intervention humaine. Nul ne prend en main leur énonciation. Tout se passe comme si le travail de la caméra n'était produit par personne.

Les attentats
du 11
septembre
2001
retransmis par
la télévision,
© Haruyoshi
Yamaguchi/Corbis
Sygma.

De longs plans larges, désespérément fixes, se succèdent. Ils demeurent obstinément neutres, à l'exception, parfois, d'un mouvement exigé par le contexte. Une telle autonomie est cependant factice, puisque filmer est toujours le résultat d'un point de vue, d'un choix énonciatif. Mais, elle renvoie de façon suggestive à l'impossibilité pour « l'énonciateur » de contrôler les conditions de tournage. La télévision transmet un fait qui ne lui doit rien.

Du direct dans le direct

Cette transparence du dispositif déteint également sur les méthodes classiques d'accréditation du contrat d'information. En temps ordinaires, ce dernier prend forme dans le studio du journal télévisé, lieu central de validation de l'actualité. Un lieu simple, sobre et fonctionnel, neutre et parfaitement limité, qui n'appartient qu'au monde télévisuel. Un endroit qui exprime un point de vue sur le monde et garantit le respect de la vérité du discours. Étant donné l'importance de l'événement, et parce que le studio s'impose comme lieu de référence pour chaque chaîne, les directs télévisuels s'accompagnent de déclinaisons en plateau, elles aussi simultanées. Les télévisions concentrent sur le plateau experts et journalistes qui tiennent sur les faits un discours analytique fondé sur un savoir acquis.

Plusieurs chaînes – c'est le cas de TF1 et France 2 – recourent aussi au duplex avec leurs correspondants réguliers à l'étranger. À la différence des experts invités, ils apportent un savoir de terrain qui s'ajoute à la force de réel des images et des échanges en studio. Ces correspondants assurent par leur présence et leur expérience particulière la réalité de ce qui se passe. En même temps, ils concourent au rayonnement international du journal et à l'étalement des ressources stratégiques de la chaîne...

TF1 procède, par exemple, par l'extension de son espace vers l'extérieur. Alternant les plans-séquences des lieux de la catastrophe, duplex et discussions en studio, la chaîne privée impose la réalité brute des images pour elles-mêmes, correspondants et spécialistes attestant pour leur part le bon fonctionnement du médiatique. L'association des différents effets de réalité permet d'allier momentanément réflexion et émotion à propos d'un même fait et substitue le terrain au studio. Les duplex fixent les interlocuteurs, présentateur et journaliste, dans un même écran au moment d'ouvrir et de clôturer les échanges ou pour les relancer d'une question. Ils cèdent ensuite la place successivement à l'un ou à l'autre.

France 2 exploite autrement le système. Les prises de vue de la catastrophe couvrent régulièrement et les échanges en studio et les analyses des correspondants qui, dès lors, se déroulent *off*. Mais elles ne les submergent pourtant pas puisque experts et journalistes reviennent régulièrement à l'écran, notamment par l'entremise de l'incrustation. Leurs paroles et le dispositif qui les met en scène demeurent soumis aux événements. Le spectateur dispose, sur le même écran, d'un seul temps de référence, celui de l'événement en direct.

Du direct pour le direct

Toutefois, ce système prévaut tant que les images provoquent surprise et découverte. En effet, à force de répétition, celles-ci se vident de leur sens. Elles entrent alors dans le cadre de ces images non voulues, au sens où E. Veron utilisait l'expression : « À la télévision, (en dehors, bien entendu, du cas trivial des œuvres fictionnelles), l'image « non voulue » est non seulement possible, mais elle est le fondement même de la télévision grand public, telle qu'elle s'est constituée historiquement. Ces images qui traînent en longueur, cette arrivée qui n'arrive pas, ce départ qui n'en finit pas de rester à l'écran, ce discours qui, depuis de longues secondes, va commencer “ dans un instant ”, ces décalages qui s'instaurent lentement entre l'image et la parole, celle-ci remplissant désespérément les trous de celle-là : toute cette matière de “ non voulu ” est là pour fonder la vérité de la télévision : ils n'y peuvent rien, les journalistes, ils sont aux prises avec le réel »¹. Le montré devenu redondant ou « insignifiant » cède le pas et trahit les dispositifs qui deviennent eux-mêmes l'événement.

Dès lors, si, avec le temps, certaines images perdent de leur impact, notamment par disparition de la simultanéité – elles sont enregistrées et rediffusées –, la continuité mise en place par le dispositif du studio prévaut et est renforcée par la simultanéité du duplex. L'accréditation du réel en direct importe donc plus que la représentation du réel. L'important, c'est moins les images que le fait d'être là et de filmer les images vécues comme telles, en direct, par les spectateurs. Le dispositif absorbe tout. Images, événement, studio et commentaires.

Les directs engendrent désormais une esthétique au service du média et ne sont plus une simple technique soumise à l'événement. Le studio se construit en espace-temps de référence et gère les escapades en extérieur – y compris

1. E. Veron, « Télévision et démocratie : à propos du statut de la mise en scène », *Mots/Les langages de la politique*, n° 20, 1989, p. 84.

les duplex – dans sa propre continuité et non plus dans celle de l'événement. Cet espace-temps de référence peut lui-même faire l'objet d'un traitement paradoxal. RTL-TVi, chaîne privée belge, a choisi ce jour-là de diffuser en presque intégralité les images de CNN, interviews, duplex, commentaire compris. Elle a inscrit le dispositif de CNN dans son propre dispositif studio, à la manière d'un écran dans l'écran.

Ce faisant, elle a délégué son pouvoir d'information, cédé sa responsabilité énonciative à un média qu'elle a considéré d'emblée comme meilleur qu'elle. Sans doute a-t-elle écrit aussi, par la même occasion, une ode au dispositif d'une chaîne de renommée internationale, reconnaissant que la faculté essentielle, vitale, du média était de pouvoir être là, avant de témoigner...

Erik Freeland,
Camions des
équipes de
télévision garés
sur le West
Side Highway,
pour la
couverture des
attentats
du 11/09/01
à New York,
© Corbis Saba.

Muriel Hanot est chargée de recherches du Fonds National de la Recherche Scientifique au département de communication de l'Université Catholique de Louvain et membre de l'Observatoire du Récit médiatique, Louvain-la-Neuve.